

Un portrait de Lénine

Georges Lansbury

Source : « La Vie Ouvrière », 2e année, n°45, vendredi 19 mars 1920, pp. 1-2.

Moscou, février 1920. J'ai fêté mon anniversaire par une visite à Lénine, premier ministre de la première république soviétiste de Russie. Je note ici mon impression de cet homme – le plus haï et le plus aimé qui soit au monde – parce que sa personnalité a joué un rôle de première importance dans la Révolution. J'enverrai plus tard un exposé complet des opinions que Lénine a formulées devant moi sur les questions économiques et politiques.

J'ai vu des hommes d'État de tous les pays et je connais bien ceux qui gouvernent mon propre pays. Aucun d'eux ne surpasse en savoir et habileté, en honnêteté de but et en courage l'homme qui est aujourd'hui l'inspirateur et le guide du peuple russe.

Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant et, cependant, dès la première minute nous nous sentîmes en pleine confiance mutuelle. Lénine parlait franchement et sans réserve de toutes les questions, il était clair qu'il n'a rien à cacher.

Lénine n'a rien de l'attitude ni des manières des hommes d'État ordinaires et il n'essaie pas de les prendre. Il vit au Kremlin, dans un des grands bâtiments affectés anciennement, je crois, aux cours de justice ; mais son propre entourage est parfaitement simple et aménagé pour le travail. Pas de domestiques ni servants d'aucune sorte ; seulement quelques employés et dactylographes attelés à la besogne de son service.

Pas de diamants !

Lénine est un grand travailleur. Chaque minute de ses heures de veille est consacrée au travail. Il a fallu supprimer le téléphone de son cabinet, car les appels répétés ne lui laissaient aucun répit.

Il s'habille simplement, comme un artisan. Naturellement, je l'inspectai avidement pour apercevoir ces fameux diamants dont notre presse capitaliste a tant parlé. Mais, hélas, je n'en vis aucun. En fait, je n'ai pas encore aperçu un seul diamant depuis que je suis à Moscou.

Les photographies que j'avais vues antérieurement ne rendent pas fidèlement l'expression de son visage. Âgé d'environ cinquante ans, de taille moyenne, il se tient légèrement penché. Il a de beaux yeux qui vous regardent droit en face, parfois d'une manière un peu étrange, comme s'il cherchait à découvrir s'il n'y a rien de caché derrière vos paroles. Ils ont aussi une expression de bonté attentive, qui donne la conviction que Lénine est un homme qui doit aimer les enfants.

Mais son caractère dominant, c'est sa volonté de fer et sa détermination. Il a un profond mépris pour tous ceux qui ont du goût pour les compromis et il n'estime que les hommes qui sont prêts à tout oser pour la cause.

Il pense que le moyen le plus rapide de réaliser la transformation sociale c'est que tous ceux qui veulent le triomphe du socialisme international le disent et agissent conformément à leurs idées, en tous temps, sans souci d'aucune considération personnelle. Il pratique lui-même ce qu'il prêche. Il

m'apparaît comme un homme qui irait aussi tranquillement à la mort qu'à une réunion des commissaires du peuple. Mais malgré toute cette maîtrise de soi, je suis sûr aussi qu'il peut être très passionné quand les circonstances l'exigent.

Son but

Le capitaine [Sadoul](#), ce Français intrépide condamné à mort dans son pays à cause de sa dénonciation courageuse de la trahison des Alliés dans leurs rapports avec la Russie soviétique, me disait l'autre jour : « *Les communistes de Russie sont au mouvement socialiste ce que fut la société de Jésus à l'Église de Rome : ils consentent à être sacrifiés pour la cause à laquelle ils ont donné leur vie.* »

Le but dominant de la vie de Lénine est d'arracher les travailleurs du monde à l'esclavage du salariat et du capitalisme et d'établir l'Internationale. Il est l'incarnation de la formule célèbre : « Le monde est mon pays, tous les hommes sont mes frères, faire le bien est ma religion ». Penser de Lénine comme d'un homme sanguinaire est risible.

Ces trente mois de lutte et d'épreuves ont été pour les leaders de la Révolution une période de tension qui a laissé des traces sur eux tous, spécialement sur Lénine qui, en addition au reste, a toujours dans son corps les deux balles tirées sur lui lors de l'attentat auquel il a échappé ^[1]. En dépit de tout cela, il est aussi plein de vigueur et d'entrain qu'un enfant : il fait des plaisanteries et est le premier à s'en amuser.

Nous parlâmes du mouvement en Angleterre ; nous discutâmes de la dictature du prolétariat et les parlements, nos leaders, les batailles d'aujourd'hui et de demain en Angleterre et nous nous trouvâmes d'accord sur la plupart de ces questions.

Nous ne parlâmes que très peu des atrocités. Plus je suis ici, plus je sens que c'est faire insulte à ceux dont je suis l'hôte que de continuer à leur parler d'horreurs, desquelles ils ne sont pas plus coupables ni responsables que moi-même.

Je me suis rencontré l'autre jour avec un prêtre bien connu. Comme il parle couramment l'anglais nous pûmes causer tout à fait librement. Il me déclara, sur ce chapitre des atrocités, que Lénine et ses amis ont toujours fait tous leurs efforts pour empêcher les excès et qu'ils ne peuvent être considérés comme responsable des outrages qui ont pu être commis. Il me parla de Lénine en termes de la plus haute estime.

Lénine est, comme je l'ai dit, l'homme à la fois le plus haï et le plus aimé. Je sais maintenant et je comprends pourquoi les travailleurs russes sont restés attachés à la Révolution, malgré la guerre, la maladie et la famine. Ils ont le privilège d'être guidés par de grands chefs qui ont montré que le pouvoir ne pouvait ni les corrompre ni les entamer, qui n'ont nul désir de suivre les manières et le mode de vivre de la classe qu'ils ont dépossédés, qui, choisis pour servir, restent les serviteurs du peuple. Ensemble, ils ont partagé les souffrances et les épreuves du peuple.

Le leader d'eux tous, c'est cet homme, Lénine, avec son visage aux traits fortement marqués de paysan russe. Avec le courage indomptable montré par le peuple russe dans sa longue lutte pour la paix, c'est lui qui, aux heures sombres comme aux heures lumineuses, les inspire tous.

Je parle aussi de lui non parce que nous pensons de même sur toutes choses – il y en a quelques-unes, fondamentales, sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord – mais parce que j'estime que je connais un homme quand j'en vois un et que je peux apprécier ses actes aussi bien que ses paroles.

[1] Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine était blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. Celle-ci fut exécutée le 8 septembre. Cet attentat poussa les bolcheviques à décréter la « terreur rouge » le 5 septembre.

Lénine s'est montré à la fois chef et soldat anonyme d'une cause qui, pour moi, mérite qu'on vive, lutte et meure pour elle : l'établissement de l'Internationale véritable par le remplacement du capitalisme par le socialisme.

Une vie nouvelle

Au temps de l'ancien régime, les despotes tsaristes étaient connus comme les « petits pères » du peuple russe.

Aujourd'hui, Lénine est, pour la Russie, le symbole d'une vie nouvelle non de despotisme, mais de liberté. Hommes et femmes l'aiment et, s'il le fallait, mourraient pour lui, non parce qu'il est leur dirigeant (il n'est un dirigeant dans un aucun sens du mot), mais parce qu'il est leur camarade et leur porte-parole, le défenseur de la liberté sociale et économique et parce que, dans la lutte que traverse la Russie, il s'est donné corps et âmes à leur cause, sans désir du pouvoir ni d'une récompense personnelle.

Quand nous nous séparâmes, il me demanda de transmettre ses vœux cordiaux à tous les camarades et amis d'Angleterre et de leur dire son espoir confiant qu'avant longtemps l'Internationale des travailleurs sera partout réalisée.